
Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale

Conférences de l'année 2014-2015

François-Xavier Dillmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1854>

DOI : 10.4000/ashp.1854

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 218-224

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François-Xavier Dillmann, « Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 28 septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1854>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE ET PHILOGIE DE LA SCANDINAVIE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Directeur d'études : M. François-Xavier DILLMANN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Recherches sur la guerre dans la Scandinavie ancienne et médiévale* (suite). — II. *Les sources de la bataille de Stiklestad : lecture et explication du texte des discours et des harangues.*

Dans le prolongement des conférences de l'an dernier, on s'est proposé cette année d'étudier les préparatifs de la bataille qui se déroula à Stiklestad, dans la province du Trøndelag (Norvège), au cours de l'été 1030. Après avoir rappelé que ce combat mit aux prises le roi Olaf Fils Harald (v.isl. *Óláfr Haraldsson*) qui, à la tête de forces recrutées en grande partie en Suède, tentait de reprendre possession de son pouvoir, et un vaste rassemblement de paysans et de chefs locaux, originaires de la plupart des provinces du pays, l'importance de cette bataille dans l'histoire politique et religieuse de la Norvège médiévale a été soulignée : ce fut en effet au cours de ce combat qu'Olaf Fils Harald trouva la mort, événement qui fut suivi, un an plus tard environ, de la proclamation de la sainteté du défunt, lors de la *translatio* de sa dépouille dans une église de Nidaros (l'actuelle métropole de Trondheim).

L'examen de l'ensemble des sources écrites – tant latines que norroises – qui nous ont conservé le récit de la bataille de Stiklestad a tout d'abord montré que seule la *Saga Óláfs konungs hins helga* (ou *Histoire du roi Olaf le Saint*), œuvre qui est généralement attribuée à l'historien et poète islandais Snorri Sturluson¹, contient le texte de harangues et de discours adressés aux forces en présence. Il a ensuite été fait observer que, dans sa relation du conflit entre le futur saint patron de la Norvège et les adversaires de ce dernier, l'auteur a rompu, sur ce point également, avec la présentation qu'en avaient donnée ses prédécesseurs, en s'efforçant de tenir la balance égale entre les deux camps. Il a ainsi donné la parole aux plus éminents de leurs représentants respectifs, ce qui lui a permis d'exposer clairement les enjeux de l'affrontement : d'un côté, à Olaf Fils Harald, dans la bouche duquel Snorri Sturluson a d'abord placé une harangue, suivie d'un discours, qui, tous deux, auraient été tenus quelques jours avant la bataille (chapitre ccv), puis à nouveau une harangue, au matin même du combat (chapitre ccxi) ; de l'autre, à Harek de Tjøtta (v.isl. *Hárekr ór Þjóttu*), à Thorir le Chien (v.isl. *Þórir hundr*) et à Kalf Fils Arni (v.isl. *Kálfr Árnason*), qui prirent à tour de

1. Rappelons que la *Saga Óláfs konungs hins helga*, qui doit avoir été composée vers 1225-1230, fut ensuite incorporée dans le recueil de la *Heimskringla* (ou *Histoire des rois de Norvège*), dont elle constitue – dans une très large mesure – la partie centrale. Afin de simplifier la lecture des pages qui suivent, c'est à cette dernière œuvre, dans son édition procurée par Bjarni Aðalbjarnarson (Reykjavik, Hið íslenska fornritafélag [Íslensk fornrit, XXVII], 1945), que nous faisons référence dans ce résumé.

rôle la parole lors des délibérations des chefs de l'armée des paysans (chapitres CCXIX et CCXX), et surtout à un évêque danois, du nom de Sigurd (v.isl. *Sigurðr*), auquel l'auteur a fait prononcer devant l'armée des paysans une exhortation à s'opposer avec la dernière énergie à Olaf et à ses hommes (chapitre CCXVIII). C'est ce corpus de textes qui a constitué la matière principale des conférences de cette année, en alliant l'étude lexicale et stylistique à l'enquête d'histoire politique et religieuse ainsi que militaire.

L'étude de la première harangue d'Olaf Fils Harald à ses forces, après qu'il les eut passées en revue dans le haut de la vallée du Verdal (chapitre CCV, éd. cit., p. 354-355), a montré que, même si elle ne présentait pas de grandes qualités rhétoriques, cette exhortation n'en était pas moins instructive pour la connaissance des dispositions d'ordre tactique que pouvaient prendre les chefs de guerre dans la Scandinavie des XI^e-XIII^e siècles : comme il pressentait que sa troupe serait en position d'infériorité numérique face à l'armée des paysans, Olaf donna à ses hommes l'ordre de se ranger en lignes de bataille allongées, dans le dessein d'éviter d'être encerclés par l'adversaire ; il fit ainsi adopter à sa troupe « l'ordre mince », selon l'expression des tacticiens modernes (de fait, l'auteur emploie l'expression *punnar fylkingar*¹, littéralement : « minces lignes de bataille »). L'emplacement que le roi assigna aux différents contingents, selon leur origine géographique ou nationale (norvégienne et suédoise principalement) au sein de cet ordre de bataille a ensuite été commenté, en rappelant notamment le témoignage qui est fourni par la strophe XXII de l'*Erfdrápa Óláfs helga* (ou *Poème funèbre sur Olaf le Saint*) du scalde Sigvat Fils Thord (v.isl. *Sigvatr Þórðarson*) au sujet de la composition religieuse des forces d'Olaf Fils Harald.

Parmi les autres points importants de cette harangue qui ont été étudiés figure l'ordre que donna Olaf Fils Harald de « faire une marque de guerre sur [les] casques et [les] boucliers » (v.isl. *gera herkumbl á hjálmum várum ok skjöldum*), « d'y tracer à la craie la sainte croix » (v.isl. *draga þar með bleiku á krossinn helga*). Cette phrase a été rapprochée de la relation que l'auteur donna plus haut dans le récit, au chapitre XLIX, des préparatifs de la bataille sous Nesjar, qui avait été livrée par Olaf Fils Harald contre un adversaire norvégien une quinzaine d'années auparavant. La question a été posée de savoir s'il s'agit là, comme cela a parfois été soutenu², d'un anachronisme de la part de Snorri Sturluson, qui aura projeté sur l'époque d'Olaf Fils Harald une pratique qui n'aurait fait son apparition qu'avec les croisades. Il a été rappelé à cet égard que le signe de la croix se rencontre en Occident, bien avant la fin du XI^e siècle, sur des boucliers (comme l'atteste la Tapisserie de Bayeux pour la bataille de Hastings³) et sur des casques (ici à une époque nettement antérieure⁴).

1. Édition cit., p. 355.

2. Ainsi par Margaret Arent Madelung, « Snorri Sturluson and *Laxdæla*: The hero's accoutrements », dans John M. Weinstock (dir.), *saga og språk. Studies in language and literature [Festschrift to Lee M. Hollander on his 90th birthday, 8 November 1970]*, Austin (Texas), Jenkins, 1972, p. 79.

3. Cf. Lucien Musset, *La Tapisserie de Bayeux. Œuvre d'art et document historique*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque (Introduction à la nuit des temps), 1989, p. 52.

4. Cf. Percy Ernst Schramm, *Herrschaftszeichen und Staatssymbolik. Beiträge zu ihrer Geschichte vom dritten bis zum sechzehnten Jahrhundert*, I, Stuttgart, Hiersemann (Schriften der Monumenta Germaniae historica, XIII, 1), 1954, p. 313-315 ; Hallvard Trætteberg, « Hjelmtegn, heraldisk », dans *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid*, Copenhagen, Rosenkilde og Bagger, VI, 1961, col. 608.

Dans le prolongement de l'étude de cette « marque de guerre » (v.isl. *herkumbl*, littéralement « marque de l'armée ») sur les armes défensives, l'attention s'est portée sur le mot d'ordre que, selon Snorri Sturluson, Olaf aurait retenu pour l'ensemble de ses forces : « En avant, en avant, les hommes du Christ, les hommes de la croix, les hommes du roi ! » Il a d'abord été souligné que le terme employé par l'auteur pour désigner ce mot est le composé norrois *orðtak*, qui signifie littéralement « propos, déclaration », mais aussi « expression », parmi d'autres acceptions. Proche du « cri d'armes » ou du « cri de guerre » (v.isl. *heróp*), il s'en distingue cependant, comme le montre au mieux l'épisode relaté au chapitre CCXXVI (la première phase de la bataille de Stiklestad, avec le récit de la confusion qui se fit alors dans l'armée des paysans) : l'auteur y distingue nettement le *heróp*, qui fut lancé, tel un hurlement, par les hommes d'Olaf au début du combat, de l'*orðtak*, mot d'ordre qui avait été enseigné à ces guerriers et qui avait valeur d'injonction ou d'exhortation au combat. Sous sa forme norroise (*Fram, fram, Kristsmenn, krossmenn, konungsmenn* !), le mot d'ordre qui, si l'on accorde foi au récit de Snorri Sturluson, fut celui de l'armée d'Olaf à Stiklestad présente un rythme particulièrement soutenu. Cela pourrait en partie expliquer la fortune qui fut la sienne dans la Norvège médiévale : selon l'auteur de la *Sverris saga*¹, le roi Sverrir Fils Sigurd (v.isl. *Sverrir Sigurðarson*) l'employa en s'adressant à ses hommes (les *Birkibeinar*) au cours d'une bataille qui l'opposa en 1200 à une troupe de paysans. Et quatre décennies plus tard, le roi Hakon Fils Hakon (v.isl. *Hákon Hákonarson*) aurait recommandé à ses hommes d'user du même mot au cours d'une autre bataille². Une évolution en sens inverse a cependant été proposée au sujet de ce mot d'ordre³ : Snorri Sturluson ou sa source directe (Styrmir le Savant) l'aurait trouvé dans l'injonction qui est attribuée au roi Sverrir⁴, et l'auteur aurait remanié cette dernière pour l'adapter aux circonstances de la bataille de Stiklestad, en dépit de l'anachronisme supposé qu'aurait impliqué l'emploi du composé *krossmaðr*⁵. Cette hypothèse a été examinée au cours d'une conférence, en prenant notamment en considération le témoignage qu'une source parallèle, l'*Histoire légendaire de saint Olaf*⁶, fournit au sujet du mot d'ordre qui aurait été celui des hommes d'Olaf Fils Harald à Stiklestad en 1030.

1. Chapitre CLXIII, éd. Þorleifur Hauksson, Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, XXX), 2007, p. 254 : *Nú fram allir Krists menn, kross menn ok ins helga Óláfs konungs, ok forum dreifi* ! (« En avant, à présent, tous les hommes du Christ, les hommes de la croix et du saint roi Olaf, et marchons en ordre dispersé ! »)
2. Cf. *Hákonar saga Hákonarsonar* II. *Magnúss saga lagabætis* (éd. Sverrir Jakobsson et al.), Reykjavík, Hið íslenska fornritafélag (Íslensk fornrit, XXXII), 2013, chapitre CCLXIII, p. 92 : son auteur y précise que c'était le mot qui était coutumier aux *Birkibeinar*, puis il le cite sous cette forme : *Fram Kristmenn, krossmenn ok hins helga Óláfs konungs menn* ! (« En avant, les hommes du Christ, les hommes de la croix, et les hommes du saint roi Olaf ! »)
3. Par Anne Holtmark (« Kampropet på Stiklestad », *Maal og Minne*, 1960, p. 4-12), suivie notamment par Dag Gundersen (« Krigsrop », dans *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid*, IX, 1964, col. 283) et James E. Knirk (*Oratory in the Kings' Sagas*, Oslo, Universitetsforlaget, 1981, p. 155).
4. Rappelons que la *Sverris saga* fut composée au tout début du XIII^e siècle, donc antérieurement à l'*Histoire du roi Olaf le Saint* de Styrmir et à l'œuvre de Snorri Sturluson.
5. Cf. Anne Holtmark, « Kampropet på Stiklestad », art. cit., p. 6.
6. Chapitre LXXXI, éd. Anne Heinrichs et al. (*Olafs saga hins helga. Die "Legendarischen Saga" über Olaf den Heiligen* [Hs. Delagard. saml. nr. 8^{II}], Heidelberg, Winter, 1982), p. 194.

L'étude s'est ensuite concentrée sur la seconde partie du chapitre ccv de l'*Histoire du roi Olaf le Saint*, avec le récit par Snorri Sturluson des délibérations qui auraient été celles d'Olaf et des chefs des unités de son armée sur la conduite qu'il convenait d'adopter, alors que les tentatives de recrutement de nouvelles forces auprès de la population de la vallée du Verdal n'avaient fourni que de maigres résultats. Au cours de cette réunion, le principal lieutenant d'Olaf, Finn Fils Arni (v.isl. *Finnr Árnason*), aurait proposé de livrer aux flammes toute la région afin d'effrayer les paysans, qui formaient le gros des forces adverses, en les contraignant de la sorte à rentrer chez eux pour éteindre l'incendie dans leurs fermes et sauver ainsi leurs familles et leurs biens. Selon ce fidèle du roi, la débandade s'en suivrait alors dans l'armée ennemie. Comme cela a été montré dans une étude récente ¹, la source du propos qui est attribué ici à Finn Fils Arni est à l'évidence une strophe que le scalde islandais Thormod Fils Bersi (v.isl. *Þormóðr Kolbrúnarskáld Bersason*), qui était l'un des proches du roi de Norvège, déclama dans les mêmes circonstances. Mais le point important dans le présent contexte est que ce procédé littéraire a permis à l'auteur d'amener habilement le discours par lequel Olaf Fils Harald repoussa les incitations au ravage qui venaient d'être formulées par deux de ses hommes.

L'argumentation qui est développée par Olaf dans la première partie de ce discours révèle une nette évolution par rapport au comportement qui avait été celui du roi de Norvège par le passé, avec le rappel des méthodes féroces qu'il avait employées pour punir les habitants de telle ou telle province de son pays qui avaient recommencé à sacrifier, comme ils le faisaient à l'époque du paganisme. De même que Finn dans sa déclaration liminaire, Olaf fait ici référence – de manière implicite mais indéniable – à l'incendie des fermes des paysans du Valdres quelques années auparavant (cf. le récit, au chapitre cxxi, de l'évangélisation de cette région de la Norvège occidentale par Olaf Fils Harald). Mais tandis que Finn avait recommandé d'employer le même stratagème envers les paysans du Verdal, afin d'obtenir les mêmes résultats (la débandade des adversaires), Olaf proclama haut et fort qu'il s'y refusait désormais. À l'appui de son propos, il avance un argument d'ordre religieux, en faisant la distinction entre une offense envers Dieu (celle qu'auraient commise les Norvégiens qui, après s'être convertis au christianisme, étaient, selon lui, retombés dans le paganisme) et un manquement envers la personne du roi (la trahison dont les habitants de cette région du Trøndelag se seraient rendus coupables à son égard). Il en résultait, déclara-t-il, que la première faute était incomparablement plus grave que la seconde, si bien qu'il pouvait à présent s'autoriser à faire montre de quelque clémence envers ses propres adversaires, alors qu'il avait dû être implacable envers les ennemis de Dieu.

Le dessein de l'auteur, dans la première partie de ce discours, est manifestement de montrer la progression d'Olaf vers la sainteté, mais Snorri Sturluson est suffisamment réaliste pour atténuer la portée de ce propos édifiant, en faisant bientôt tenir au roi de guerre qu'était indéniablement Olaf Fils Harald un second argument, puisé dans un tout autre registre : afin de mieux faire comprendre aux chefs de l'armée son opposition au ravage du pays, Olaf déclara en effet qu'il ne lui paraissait pas judicieux de

1. François-Xavier Dillmann, « Remarques sur la chute du roi de Norvège Olaf Haraldsson (1028-1030) », dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Séances de l'année 2012, janvier-mars*, Paris, 2012 [impr. 2013], p. 149-153.

détruire par le feu des biens que ses hommes pourraient s'approprier s'ils devaient remporter la victoire sur l'armée des paysans. L'auteur emploie ici le composé *arf-takamaðr* (« héritier de plein droit¹ »), qui marque bien la valeur juridique de la promesse implicite de butin que contient cette déclaration : après la bataille, s'ils étaient victorieux, les guerriers d'Olaf jouiraient en pleine propriété des terres des combattants ennemis qui seraient alors confisquées à leur profit².

Sur ce point, le propos attribué à Olaf Fils Harald fait écho à l'épisode du recrutement de troupes en Suède, lorsque, de retour de son exil en Russie, il remonta vers la Norvège en prenant par les provinces situées au nord d'Upsal : des combattants suédois s'étaient alors agrégés aux forces norvégiennes, après avoir reçu de la part des messagers d'Olaf la promesse qu'ils profiteraient des confiscations (v.isl. *upptekðir*) qui seraient opérées sur les biens des adversaires du roi (chapitre cc).

Dans la dernière harangue qu'il adressa à ses hommes au matin même de la bataille (chapitre ccxi), la perspective d'un partage du butin en cas de victoire fut tracée une nouvelle fois par l'orateur : afin d'inciter l'armée à combattre avec ardeur, Olaf y déclara qu'il récompenserait ses guerriers selon leur comportement sur le champ de bataille.

De manière révélatrice, c'est ainsi la promesse du butin qui est mise en exergue par l'auteur dans les déclarations d'Olaf Fils Harald à ses forces avant la bataille de Stiklestad : loin de faire appel à l'esprit de sacrifice pour une cause d'intérêt supérieur, qu'elle soit d'ordre politique (p.ex. la libération du pays qui aurait été soumis à un joug étranger) ou religieux (p.ex. la propagation de la religion chrétienne, comme le voulait la tradition hagiographique, en particulier l'auteur de la *Passio Olavi*), Olaf Fils Harald fit miroiter à ses guerriers l'appropriation de biens matériels, dans le droit fil des expéditions de conquête et de pillage qu'il avait lui-même conduites contre plusieurs pays étrangers, au cours de ses années de jeune *víkingr*.



La dernière série de conférences a été consacrée à la harangue que l'auteur a placée dans la bouche d'un personnage présenté comme étant un évêque danois. Appelé Sigurd, ce dernier aurait fait partie de l'entourage du duc de Norvège Hakon Fils Éric (v.isl. *Hákon jarl Eiríksson*), auquel le roi Knut le Grand avait confié le gouvernement du pays, après avoir lui-même été élu souverain de Norvège par les différentes assemblées provinciales (chapitres CLXX-CLXXI et CCXVII). Décrit par Snorri Sturluson comme « un homme qui était d'un caractère véhément et qui se distinguait par son éloquence » (v.isl. *ákafamaðr í skapi ok sundrgørðamaðr í orðum sínum*), cet évêque passait, selon l'auteur, pour être un ferme soutien du roi Knut et se montrait « le plus grand ennemi du roi Olaf » (v.isl. *inn mesti óvinr Óláfs konungs*). À ce titre, il se serait fréquemment adressé aux paysans afin de les inciter à s'opposer par la force au retour de l'ancien roi de Norvège (chapitre CCXVII).

1. Cf. *Ordbog over det norrøne prosasprog*, s.v.

2. Cf. Karl Lehmann, *Zum altnordischen Kriegs- und Beuterecht*, Heidelberg, Winter (Deutschrechtliche Beiträge, IX), 1913, p. 15 sq. ; R. Wenskus, « Beute. § 12. Rechtmäßigkeit der Beute », dans Heinrich Beck et al. (dir.), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2^e éd., Berlin, de Gruyter, II, 1976, p. 329-330.

Ce serait au cours d'une assemblée de l'armée (v.isl. *húsping*) qu'il aurait pris la parole pour tenir un discours particulièrement virulent contre Olaf (chapitre CCXVIII). Comme l'a bien montré le philologue norvégien Hallvard Lie dans une étude remarquable¹, cette harangue tranche sur les autres « discours de bataille » (norv. *slagtaler*) de la *Saga Óláfs konungs hins helga* et de la *Heimskringla* dans son ensemble : quand bien même elle s'achève sur une exhortation véhémement à combattre l'envahisseur, elle relève plutôt du genre des discours destinés à caractériser une époque ou une situation donnée. Dans le cas présent, l'évêque Sigurd commence par récapituler en termes incisifs la carrière de celui auquel il ne donne jamais le titre de roi, mais qu'il désigne de manière méprisante à l'aide d'un simple démonstratif : « cet Olaf » (v.isl. *þessi Óláfr*). Il rappelle que, « dès le jeune âge, il prit l'habitude de piller et de tuer » (v.isl. *vandisk hann því þegar á unga aldri at ræna ok drepa menn*), en visant les raids vikings qui furent entrepris par Olaf Fils Harald alors qu'il était à peine entré dans l'adolescence. Au retour de ces expéditions guerrières, les principales étapes de l'accession d'Olaf au pouvoir sont retracées sous l'angle le plus défavorable qui soit : l'évêque insiste ainsi sur l'élimination brutale de ses concurrents potentiels et sur les châtiments cruels qu'il fit infliger aux membres de sa parentèle qui s'étaient mis en travers de sa route. Les exactions qui furent commises par Olaf Fils Harald, durant son règne, envers les grands du pays sont ensuite mises en exergue, dans le dessein d'inciter les proches de ses victimes à tirer vengeance de leur mort.

Après cette rétrospective, l'orateur s'attache à décrire la situation présente, avec le danger imminent que constitue pour les paysans de Norvège l'approche des forces commandées par Olaf : il présente ce dernier comme étant à la tête d'une armée non seulement « étrangère » (v.isl. *útlendr herr*), mais composée pour une large part d'hommes qu'il qualifie de *markamenn* (« habitants des massifs forestiers »), de *stigamen* (« bandits de grand chemin ») et de *ránsmenn* (« pillards »). Ce faisant, l'évêque recourt aux appellatifs que l'auteur avait utilisés au cours des chapitres précédents pour décrire nombre de combattants qu'Olaf recruta pendant sa traversée de la Suède, d'Upsal jusqu'à la chaîne du Kjølen. L'orateur multiplie de fait les attaques, dans les termes les plus virulents qui soient, à l'égard de l'envahisseur, avant de recommander fermement aux paysans de refuser toute sépulture chrétienne à ceux de leurs adversaires qu'ils mettront à mort : leurs cadavres devront rester sur le champ de bataille « pour l'aigle et le loup » (v.isl. *fyrir orn ok úlf*) ; à la limite, ils pourront être tirés « dans les bois et les champs de pierres » (v.isl. *i holt ok hreysi*), mais en aucun cas il ne faudra les transporter vers les églises, car, déclare-t-il, « ce sont tous des vikings et des mal-faiteurs » (v.isl. *þat eru allt víkingar ok illgørðamenn*).

Cette harangue d'une puissance rhétorique hors du commun constitue un trait de génie de la part de Snorri Sturluson : elle lui a permis d'exposer, d'une manière propre à frapper les esprits, les principales causes du vaste soulèvement qui s'opéra au cours du printemps et de l'été 1030 dans la plupart des provinces de Norvège, depuis le sud jusqu'à l'extrême nord du pays, lorsque parvint la nouvelle du retour d'Olaf. Il en résulte que, même si le propos est parfois aussi tendancieux qu'il est virulent, l'auditeur – et le lecteur de nos jours – ne peut que donner largement raison à l'orateur sur l'essentiel.

1. *Studier i Heimskringlas stil. Dialogene og talene*, Oslo (Skrifter utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse, 1936, V), 1937, p. 88-90, 101 et *passim*.

Comme l'a bien montré en son temps Hallvard Lie¹, l'auteur s'inspira partiellement de l'un des discours contenus dans la *Sverris saga* pour la rédaction de cette harangue, mais force est de constater que Snorri Sturluson a dépassé – et de loin – son modèle : outre le fait que le discours du roi Magnus dans la *Sverris saga* ne possède pas l'ampleur historique de celui de l'évêque Sigurd dans la *Saga Óláfs konungs hins helga*, le recours au procédé du « parallélisme antithétique » (pour reprendre l'expression du philologue norvégien²), qui sert de canevas au discours de l'évêque danois contre Olaf et ses hommes, est beaucoup plus marqué que dans le propos attribué au roi Magnus contre Sverrir et ses fidèles ; et surtout la conclusion est incomparablement plus incisive sous la plume de Snorri Sturluson que chez l'auteur de la *Sverris saga* : ici l'orateur achève son propos sur des instructions d'ordre tactique (les bâtiments de la flotte de Magnus devront s'efforcer d'encercler le navire-amiral de Sverrir et de ne laisser échapper aucun autre navire ennemi), là il culmine sur une condamnation sans appel de l'adversaire, afin de justifier l'ordre qui vient d'être intimé aux paysans de ne pas inhumer en terre consacrée le cadavre des combattants ennemis. Le contraste avec le propos du roi Magnus, qui engage uniquement ses soldats à ne pas accorder grâce (v.isl. *gefa grið*) aux hommes de son rival n'en apparaît que plus grand.

L'étude du refus d'une sépulture chrétienne dans la Norvège médiévale a occupé la dernière partie des conférences : le propos qui est attribué par Snorri Sturluson à l'évêque Sigurd a d'abord été mis en relation avec les différentes dispositions du droit canon (v.nor. *Kristinn réttir*) qui sont placées en tête de plusieurs lois provinciales du pays. Les coutumes funéraires des anciens Scandinaves, telles qu'elles nous sont connues par les sources norroises, ont ensuite été passées en revue, et une attention particulière a été accordée aux plus sommaires d'entre elles, afin d'éclairer la seule concession que, selon Snorri Sturluson, l'orateur aurait faite aux paysans concernant l'inhumation des guerriers d'Olaf Fils Harald. La valeur des deux termes *holt* et *hreysi* a été précisée, et il a été fait observer qu'ils formaient une allitération, renforcée encore par l'emploi préalable du mot *hræ* (cadavre), si bien que l'expression utilisée par l'auteur (v.isl. *draga hræ [...] í holt ok hreysi*) doit vraisemblablement faire écho à une formule archaïque.

1. *Studier i Heimskringlas stil*, op. cit., p. 89-90 – il s'agit de la harangue du roi Magnus Fils Erling (v.isl. *Magnús Erlingsson*) contre les *Birkibeinar* de Sverrir Fils Sigurd, au chapitre LIII de la *Sverris saga* (éd. cit., p. 84-85).
2. *Studier i Heimskringlas stil*, op. cit., p. 111.